

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 JUILLET 1895

SOMMAIRE

TEXTE.—Chronique.—Poésie : A M. le marquis de Lévis et à M. le marquis de Nicolay, par W. Chapman. — M. l'abbé Légaré, par P.-G. R. — M. l'abbé Bélanger. — Pensées et maximes, par Jean Grange. — Poésie : Boutade, par J.-T.-O. Saucier. — Un soir et une matinée, par Raoul Bresseau. — Nouvelle : "Ça réchauffe !", par Magali. — L'étoile. — Conseils aux baigneurs. — Histoire naturelle (avec gravures). — Le remords, par J. Ajalbert. — Sentence de Jésus-Christ, par Paul Calmet. — Poésie : L'été, par Louvigny. — Leçons de choses (avec gravure). — Pour les dames (avec gravure). — Nos gravures. — Costumes orientales, H. M. — Nouvelles à la main. — Une innovation en photographie. — Choses et autres. — Jeux et récréations. — Les échecs. — Feuilleton : La mendiant de Saint-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—La fête Saint-Jean-Baptiste au village Saint-Jean-Baptiste de Montréal : Arc de triomphe au coin des rues Marianne et Rachel ; Arc de triomphe entre les rues Marianne et Mont-Royal. — A travers le Canada : Mattawa (Ont.) : Chute Natch sur la rivière Montréal ; Lac Mégantic : La descente des billots ; Le moulin à scie de la compagnie Dudley. — Portraits : M. l'abbé François-Honoré Bélanger, curé de Saint-Roch de Québec, décédé ; M. l'abbé Ignace-Irénée-Adolphe Légaré, ancien curé de Notre-Dame de Beauport, décédé. — Gravures de mode.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-TROISIÈME TIRAGE

Le cent trente-troisième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de JUIN), aura lieu samedi, le 6 JUILLET, à 2 heures de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister.

CHRONIQUE



Un journal d'histoire naturelle, qui se publie en Angleterre, relate l'anecdote suivante, où il est prouvé que les perroquets ont la mémoire du cœur.

Un de ces oiseaux, domicilié à Mayfair, fut durant quelque temps nourri et soigné par un domestique avec lequel il entretenait les rapports les plus affectueux, et qu'il

avait coutume de saluer d'un cri tout particulier. Ce domestique quitta la maison : des années se passèrent pendant lesquelles on ne le revit plus.

Un soir, tout à coup le perroquet jeta son cri d'autrefois et le répéta précipitamment avec beaucoup d'excitation. Quelqu'un eut la curiosité de regarder par la fenêtre et vit passer un carrosse, derrière lequel se tenait debout l'ancien ami de l'oiseau, en livrée et cheveux poudrés. Il avait été reconnu, malgré le temps écoulé et le changement de costume.

D'où il suit que les perroquets peuvent rivaliser pour la fidélité avec le chien d'Ulysse, qui devina son maître, après vingt ans d'absence, sous les habits d'un mendiant.

Un célibataire endurci, bien connu dans le 16^e district à Vienne, pour l'aversion que lui inspirait le sexe féminin, est mort la semaine dernière, pendant qu'il se rendait à l'enterrement de son frère.

C'était un homme long et sec, qui portait constamment l'habit noir et le chapeau de soie. Il ne sortait jamais sans sa canne, un magnifique jonc.

Ses héritiers ont trouvé dans un tiroir de son bureau un paquet portant l'inscription : "Tentatives faites par ma famille pour me courber sous le joug du mariage."

Le paquet contient soixante-deux lettres, datées de 1845 à 1894, avec des annotations du vieux garçon, dûment classées. Au paquet était jointe une note ainsi conçue :

"Soixante-deux lettres, avec autant de propositions de mariage de la part de jeunes filles et de veuves désireuses de se marier. Elles ont dépensé 1,760,000 florins pour me faire tomber dans le panneau."

Le docteur "Ungern," comme on l'appelait ironiquement, faisait de temps à autre une apparition dans sa brasserie familière et choisissait toujours une place où les femmes ne se mettaient jamais.

Allait-il au théâtre, il prenait toujours trois places : une pour son factotum, à sa droite, et l'autre restait inoccupée. Voyageait-il en omnibus ou en tramway, il bourrait sa pipe d'un méchant tabac et fumait comme une locomotive. Inutile de dire qu'il tenait ainsi les femmes à distance.

Dans son testament se trouve le passage suivant :

"Je prie mes héritiers de veiller à ce que là où je serai enterré il n'y ait pas de femme ni à ma droite ni à ma gauche. Si les circonstances rendaient cela impossible, je les inviterais à m'acheter trois places, à m'enterrer dans celle du milieu et à laisser les deux autres inoccupées."

Une habile plaidoirie dédiée à ceux qui prétendent que les avocats ne font qu'embrouiller les affaires :

Le cheval favori de l'empereur Tzi étant mort par négligence de l'écuyer, l'empereur, en colère, voulut percer cet officier de son épée. Le mandarin Yentse para le coup en disant :

— Seigneur, cet homme n'est pas encore convaincu du crime pour lequel il doit mourir.

— Eh bien ! fais-le lui connaître.

— Ecoute, scélérat, dit le ministre, tous les crimes que tu as commis. D'abord, tu as laissé mourir un cheval que ton maître avait confié à tes soins ; ensuite, tu es cause que notre prince est entré dans une telle colère qu'il a voulu te tuer de sa main ; enfin, tu es cause qu'il a été sur le point de se déshonorer pour un cheval. Tu es coupable de tout cela, scélérat.

— Qu'on le laisse aller ! dit aussitôt l'empereur, je lui pardonne.

M. Auguste Manns, un directeur de concerts, très connu dans le Royaume-Uni, a confié à un reporter de Londres ses opinions et ses espérances au sujet de la musique en Angleterre.

M. Manns est d'avis que le peuple anglais est actuellement un des peuples les plus musiciens qui soient, et il attribue cet heureux développement à l'influence de Haendel, de qui les oratorios sont chantés dans toutes les villes de la Grande-Bretagne.

S'appuyant sur ces faits, M. Manns envisage avec confiance l'avenir de la musique en Angleterre.

"Je crois, dit-il, que, dès la prochaine génération, l'Angleterre accomplira, dans le domaine musical, des choses aussi grandes que tout ce que d'autres peuples ont jamais pu accomplir, peut-être même plus grandes. Nous sommes plus religieux d'esprit, plus conservateurs, plus attachés au bien qu'aucune autre nation, et la musique fleurit volontiers sur une telle terre !"

On se demande, en effet, ce que la musique attend pour fleurir sur ce sol béni—et conservateur ? Que lui manque-t-il donc encore ? Que peut-elle vouloir de plus ?

L'histoire suivante est une preuve de plus, comme on va le voir, de la fourberie hypocrite des sujets de la reine Victoria.

On connaît le mot d'un médecin sceptique : "Mettez-vous donc à tel régime pendant qu'il guérit encore." Or, le scepticisme de ce savant désillusionné semble justifié singulièrement par le récent rapport dû à la commission royale, que nomma naguère le parlement anglais pour étudier l'action de l'opium sur l'organisme humain.

Nous nous figurions jusqu'à cette heure que l'opium est même bon "comme stimulant pour les hommes d'un âge mûr." Il est précieux également pour "les conducteurs de chameaux, qu'il aide à résister aux alternatives extrêmes de froid et de chaud qu'on subit dans le désert Rajputana." Il est exquis, enfin, pour "les troupes engagées dans les expéditions fatigantes."

Et la commission royale n'hésite pas à conclure que, dans l'Inde, "il ne saurait être trop recommandé."

Nous ne demandons pas mieux que d'en être convaincus. D'autant plus que, en dehors des avantages que l'opium procure aux hommes d'un âge mûr, aux soldats en campagne et aux conducteurs de chameaux, il comble encore de bienfaits toute une nombreuse et intéressante catégorie de citoyens dont le rapport ne parle pas : celle des commerçants anglais qui se livrent à l'importation et au trafic du susdit opium, et qui gagnent des millions à cette petite besogne rémunératrice.

Les *Débats* ont découvert dans un journal allemand l'anecdote suivante, qui pourra peut-être fournir aux naturalistes un document sur la psychologie des animaux.

Un gentilhomme campagnard, s'étant emparé d'un jeune levraut de quelques jours, eut l'idée de le faire nourrir par une chatte qui venait de mettre bas ; la chatte accepta ce nouveau nourrisson, et le jeune herbivore ne se trouva pas mal du régime inattendu auquel il était soumis : il prospéra, il grandit, et c'est alors que l'histoire devint curieuse.